

LA RARETE DE L'EAU A TAMANRASSET : DIFFICULTES D'ACCES ET INEGALITE DANS LA DISTRIBUTION

Belkacem BITAT, Djamel RAHAM

Faculté science de la terre, de la géographie et de l'aménagement du territoire

Université des frères Mentouri , Laboratoire LASTERNE

bitat-belkacem@hotmail.fr

rahamdj@gmail.com

L'eau a été à la base de l'émergence de la majorité des villes sahariennes (ville-oasis). Elles assuraient la fonction de relais sur les grands axes caravaniers d'autrefois. De création récente, la ville de Tamanrasset ne doit pas son origine à une oasis ou à un Ksar comme la plupart des villes sahariennes. Elle doit plutôt son apparition à la découverte de gisements miniers d'une part et surtout à la détermination de la colonisation française à contrôler cette région du Sahara algérien.

Jusqu'à une date récente, Tamanrasset n'était qu'une simple bourgade. En quelques décennies, elle s'est transformée en une cité aux caractéristiques bien particulières : perchée à 1360 mètres d'altitude sur le Mont du Hoggar (Sahara Central), et à 80 km au Sud du tropique, la ville est dominée par un climat aride dont les précipitations sont limitées, sporadiques et torrentielles (moins de 50 mm/an). Les températures varient entre 20°C en hiver et 35°C en été. La ville ne possède aucun cours d'eau permanent et les rares oueds existants ne sont en crue que quelques jours par an. Le massif du Hoggar, sur lequel est située la ville de Tamanrasset, est constitué de roches cristallines imperméables. Les seules ressources en eau souterraines disponibles sont les nappes phréatiques formées par les inféro-flux dans les alluvions qui sont les seules ressources renouvelables dans la région. Leur renouvellement est tributaire des crues des Oueds, ce qui les rend fortement vulnérables aux successions des années sèches. L'exploitation de ces nappes est souvent élevée, ce qui peut dans certains cas conduire à leurs quasi-assèchements.

Malgré cette limitation drastique des ressources en eau, la ville de Tamanrasset a connu, surtout entre 1966 et 1998, une forte croissance démographique avec des taux d'accroissement très élevés de 10 % en 1987, 6,6 % en 1998. Ce surcroît démographique est dû essentiellement aux effets conjugués d'un excédent naturel élevé, à la sédentarisation des populations nomades et surtout à l'arrivée de beaucoup de migrants africains. Devenue ville cosmopolite par excellence, Tamanrasset est peuplée actuellement de plus de 83 000 habitants (2010) dont beaucoup sont originaires des pays de l'Afrique sub-saharienne. Ce boom démographique a été à l'origine d'une urbanisation accélérée et anarchique accentuant une forte demande en eau déjà en très fort déficit.

Devant ces conditions, une très grande partie de l'eau est consacrée à la satisfaction des besoins domestiques, soit 73 %. Avec une dotation moyenne de 32 l/h/j, Tamanrasset se classe parmi les villes les plus déficitaires sur le plan national (148 l/h/j est la dotation moyenne nationale). Cette situation est aggravée par le mode de gestion (distribution rotative) qui a entraîné de grandes disparités socio-spatiales (conflits d'usage) engendrant des sentiments de mécontentements et des difficultés d'accès à l'eau potable chez les tamanrastis.

Ce papier est consacré à la relation entre l'eau et le citoyen dans un milieu saharien urbanisé ayant pour exemple la ville de Tamanrasset. Un certain nombre de questionnements est à formuler pour comprendre une situation particulière dans des conditions naturelles spécifiques. Comment la ville fait pour gérer une telle situation et assurer les besoins des citoyens en eau potable ? Comment se comporte la population de la ville de Tamanrasset pour accéder à l'eau et faire face à la crise ? Pour ce faire, il est question en premier lieu de faire un bilan des ressources en eau disponibles, leurs mobilisations dans la région en mettant en évidence la problématique de la rareté de l'eau dans la ville. Il s'agit ensuite d'évaluer la consommation des différents secteurs, de faire un bilan des types d'approvisionnements ainsi que les difficultés d'accès et, enfin, l'inégalité dans la distribution et les techniques de stockage tout en remettant en cause les méthodes de la politique de gestion de l'eau dans la ville de Tamanrasset.

Mot clés : Rareté, Ville Tamanrasset, eau potable, consommation, inégalité